

# La Lune noire

Volume 2

roman

Anaïs CROS

Du même auteur aux éditions Nestiveqnen :

- Les Lunes de sang
- *Les Lunes de sang* volume 1, 2025

- Les Arcanes d'Autremonde (en 2 tomes)
- *Le Septième arcane*, tome 1, 2022
- *Le Vingtième arcane*, tome 2, 2022

- Le Peuple Invisible
- *L'Eau du Léthé*, Le Peuple Invisible 1, 2017
- *La Nuit des sorcières*, Le Peuple Invisible 2, 2021

# La Lune noire

Les Lunes de sang, volume 2

roman

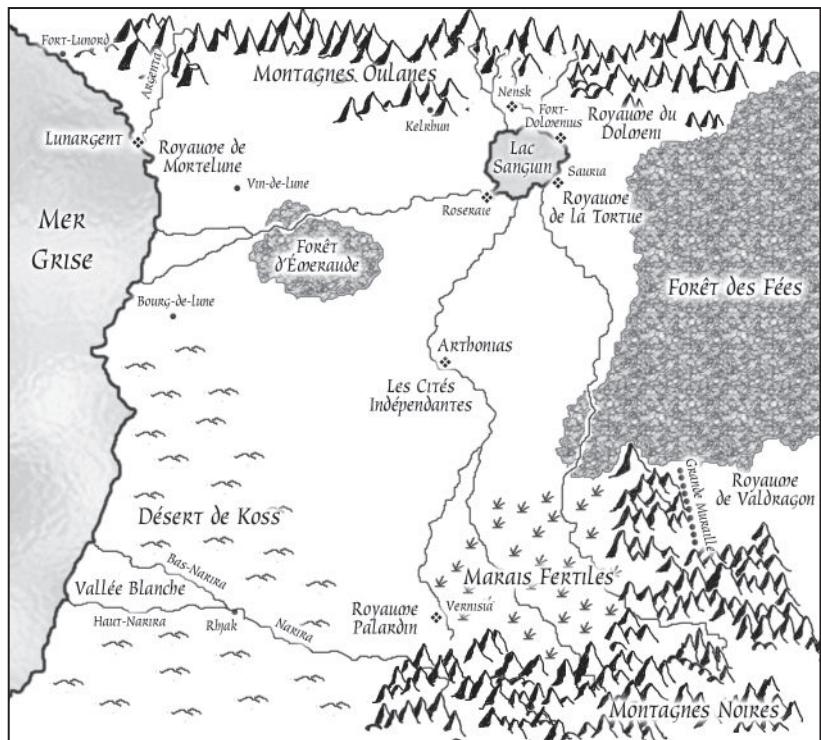
Anaïs CROS

L'illustration de couverture est de Gin.  
<https://www.instagram.com/somecallmegin/>

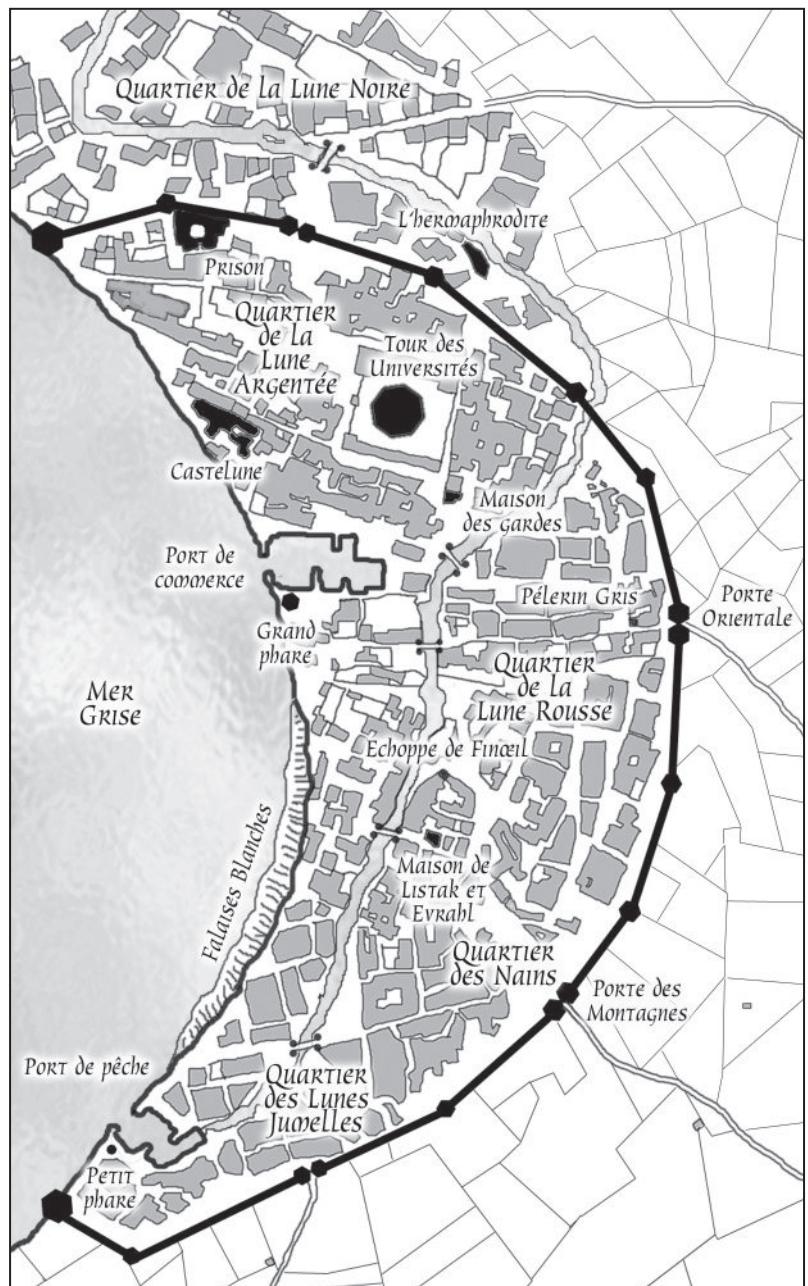
Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions  
67, cours Mirabeau  
13100 AIX-EN-PROVENCE  
[www.nestiveqnen.com](http://www.nestiveqnen.com)  
Tous droits réservés pour tous pays  
Dépôt Légal : janvier 2026  
ISBN : 978-2-36001-032-5

## LES TERRITOIRES MAGIQUES



## LUNARGENT



## Prologue

Shaa roula sur le flanc avec un petit soupir, tâtonnant autour d'elle dans un demi-sommeil. Lorsqu'elle se rendit compte que la place à côté d'elle était vide, l'elfe se réveilla tout à fait. Elle se redressa silencieusement et parcourut la vaste chambre du regard. Il se tenait devant la fenêtre, nu, ses longs cheveux blancs tombant jusqu'au creux de ses reins, les bras croisés sur son torse. Le soleil de l'aube s'accrochait dans ses cornes noires striées de jaune, soulignant leur dissymétrie, faisant paraître encore plus pâle sa peau si claire. Même si ses yeux gris légèrement globuleux étaient aveugles, il semblait contempler la cité d'Arthonias à ses pieds et Shaa savait qu'il percevait le monde avec une infinie subtilité. L'elfe ne put s'empêcher d'admirer la beauté de son corps mince et musclé, la finesse de sa silhouette. L'envie de le toucher se mit à lui brûler les doigts.

Ses longues oreilles pointues frémirent soudain et il se tourna légèrement vers elle, les narines à peine dilatées. Il lui sourit, dévoilant ses dents aiguisees comme des poignards. Sans rien dire, il tendit vers elle sa longue main fine aux griffes noires. Shaa se leva aussitôt et le rejoignit. Elle prit sa main et il l'attira vers lui. L'elfe se laissa aller contre son torse, déposant un baiser au creux de sa gorge, avant de fermer les yeux

avec un petit soupir de satisfaction. Il embrassa tendrement ses cheveux.

— À quoi penses-tu ? murmura-t-elle en elfique.

C'était l'un de ses plaisirs, pouvoir s'adresser à lui dans cette langue que seuls les Elfes auraient dû connaître. Il était probablement le seul demi-lunaire à la parler et elle ne l'en aimait que davantage pour cela. Il poussa un infime soupir.

— Je pense à lui, répondit-il dans la même langue.

Shaa ne put s'empêcher de froncer les sourcils. Elle n'aimait pas lorsqu'il pensait à son frère, cela finissait toujours par le mettre en colère et il devenait froid et distant.

— Je regrette que tu n'aies pas réussi à le tuer, souffla l'elfe. Je le déteste.

Il eut un rire.

— Allons, ma douce, tu ne sais rien de lui. Tu ne l'as même pas rencontré.

— Il a failli te tuer ! Si je pouvais, je le briserais !

— Il n'a agi ainsi que parce que je l'y ai obligé. Il m'aurait épargné sans cela. Oui, il m'aurait épargné malgré tout ce qui s'était passé...

Il se tut, rêveur, et Shaa recula pour le dévisager.

— Tu... tu l'aimes ?

Il y avait de la jalousie dans la voix de l'elfe. L'idée qu'il aime une autre personne qu'elle, n'importe quelle autre personne, lui était insupportable. Cela le fit sourire.

— Je crois bien que oui, avoua-t-il cependant. Il reste mon frère jumeau, nous sommes liés par notre naissance. Mais ne t'inquiète pas, je finirai par briser ce lien comme je le briserai lui. Et je serai enfin libre. Comme j'ai hâte que ce jour arrive...

Son expression se durcit et un sourire si cruel apparut sur ses lèvres que Shaa en frissonna. Il était effrayant par moments, mais elle avait pour lui des sentiments si puissants qu'elle arrivait même à aimer la peur qu'il lui inspirait. Dans une impulsion, elle chercha sa bouche tout en laissant ses mains descendre le long de son ventre. Il lui rendit son baiser avec délectation, mais emprisonna ses poignets dans ses doigts froids.

— Pas maintenant, ma douce, chuchota-t-il en se redressant. Il y a beaucoup de choses auxquelles je dois réfléchir. Va plutôt me chercher Finœil.

Shaa ne put réprimer un soupir déçu. Il afficha un sourire amusé et elle se détourna. Elle enfila une robe légère qui couvrait à peine ses formes, la fixa à l'aide d'une ceinture dans laquelle elle glissa sa dague, noua ses cheveux et quitta la pièce. Elle n'avait aucune envie de partir, mais avec le temps, elle avait appris que lorsqu'il donnait un ordre, il fallait obéir.

Le demi-lunaire renifla doucement comme le courant d'air généré par l'ouverture de la porte lui apportait l'odeur de Shaa. Il adorait les effluves qui émanaient de l'elfe, celui de sa peau, celui sensiblement différent de ses cheveux, et celui de son sexe qui devenait plus fort lorsqu'elle avait envie de lui. Il aimait tellement ses odeurs naturelles qu'il lui interdisait de mettre du parfum ou d'utiliser des senteurs trop fortes pour se laver. À l'imaginer en train de prendre son bain, il ne put s'empêcher de glisser sa langue sur ses lèvres avec gourmandise. Puis il se secoua, agacé par sa propre distraction. Mieux valait qu'il s'habille s'il ne voulait pas que Finœil le trouve nu.

Il traversa la chambre avec assurance. Il connaissait la configuration de la pièce par cœur et n'avait nul besoin de faire usage de ses sens comme il y était contraint dans des lieux inconnus. Il trouva rapidement ses vêtements et les enfila avec des gestes dictés par l'habitude. Toujours le même ordre depuis son enfance : pantalon, bottes, armes, chemise et longue robe ouverte. Ce rituel l'exaspérait lorsqu'il en prenait conscience et pourtant il n'arrivait pas à s'en défaire. Peut-être parce que c'était un des rares héritages des trop brèves années passées avec sa mère...

Cette pensée fit naître en lui une vague de colère si violente qu'il saisit une chaise et l'envoya se briser contre le mur. Il prit une profonde inspiration et se précipita vers le buffet dans lequel il rangeait ses fioles. Ses doigts parcoururent rapidement les bouteilles marquées de poinçons spécifiques à chaque contenu. Il en saisit une et la vida d'un trait. Le sang se répandit en lui comme une brume fraîche et apaisante et il se sentit un peu mieux. Mais cette faim à peine satisfaite, une autre se réveilla, lancinante dès les premières secondes.

Il hésita. Il se rendait compte qu'il avait mis le doigt dans un engrenage dangereux, un cercle vicieux dont, s'il s'y plongeait davantage, il ne pourrait sortir malgré toute sa volonté.

La magie agissait sur lui comme une drogue. Plus il l'utilisait et plus son corps la réclamait, le désir de la sentir vibrer en lui se faisant parfois obsédant. Jusqu'à présent, il avait réussi à se limiter, mais il allait devoir se servir de ses pouvoirs dans les prochains temps et Sram savait ce qui découlerait de cet usage intensif. Il commençait à craindre de devenir esclave de son extraordinaire découverte.

Une part de lui se révolta à cette idée. Esclave ? Non, il ne serait jamais esclave de rien, ni de personne. Il n'était pas comme son frère, il ne se soumettrait jamais à aucun pouvoir. Il était libre. Il avait réussi à accéder au pouvoir suprême, la magie était sienne et bientôt il serait seul dans tous les Territoires Magiques à posséder cette force fabuleuse. Il était absurde de sa part de la craindre. Comment pourrait-il devenir esclave de quelque chose que son propre génie avait créé ? Il ricana et se redressa. Ses peurs étaient celles d'un enfant, absurdes et grotesques. Sans plus hésiter, il s'empara d'une fiole renfermant un liquide miroitant et en avala trois gorgées avant de glisser la petite bouteille dans une de ses poches.

Quelques secondes, il demeura paralysé par la jouissance, puis il parvint à se contrôler. Il éclata de rire, satisfait de lui-même, ouvrit la fenêtre et sortit sur le balcon, respirant l'air frais, savourant les caresses mêlées du vent et du soleil. Un autre des innombrables avantages de la magie était qu'il supportait désormais les rayons de l'astre du jour sans plus éprouver le moindre malaise.

S'appuyant sur la pierre froide et rugueuse de la rambarde, il s'ouvrit au monde extérieur, les oreilles frémissantes, les narines palpitantes. Le vent lui apportait le chant des oiseaux qui nichaient au sommet du palais de la Chancellerie et ses rafales soulevaient parfois jusqu'à lui les bavardages des gardes sur le chemin de ronde, le murmure de la cité, et même les bruits caractéristiques du Chancelier qui honorait une de ses femmes, un étage plus bas. Cependant, les sons étaient assez pauvres, balayés ou déformés par le vent. Les odeurs étaient plus riches.

L'odeur fraîche et râpeuse des pierres, la légère humidité moisie des mousses qui les recouvrivent, les fientes des oiseaux,

les fumées des cheminées, le bois brûlé parfois parfumé d'encens, les effluves qui s'échappaient des cuisines trois étages plus bas, sucrés, poivrés, chauds... En fond, il devinait également le parfum subtil qui flottait sur toute la cité d'Arthonias, mélange d'odeurs humaines, elfiques, animales auxquelles s'ajoutaient la puanteur humide du fleuve, et tout l'assortiment des senteurs que dégageaient les multitudes de commerces et d'activités : nourritures en tout genre des auberges, métal surchauffé des forgerons et des bijoutiers, teintures des tanneurs, bois et vernis des menuisiers, colorants des verriers... Tant de notes différentes que cela en devenait enivrant.

Il sourit. Il aimait vivre dans de grandes cités comme Arthonias ou Lunargent. C'était là que la vie était la plus foisonnante et toutes ces odeurs le nourrissaient, chacune d'elles étant comme une connaissance qui venait l'enrichir. Il rejeta la tête en arrière et respira à pleins poumons, encore et encore, presque euphorique. Mais une pensée le calma bientôt. Arthonias, ce n'était rien. Seule Lunargent était à la hauteur de ses sens. Il le savait par expérience, aucune cité dans tous les Territoires Magiques n'offrait mélange d'odeurs plus riche et plus subtil que la capitale du royaume de Mortelune. Il hocha la tête pour lui-même. Lunargent et ses parfums n'étaient plus qu'à quelques semaines de voyage maintenant et une fois qu'il serait là-bas, il pourrait faire naître d'autres fragrances pour ajouter à cette délicieuse composition. L'odeur du sang et de la mort, celle de la terreur et de la haine, celle de son triomphe...

Un instant, il s'enivra de la perspective de sa victoire. Il imaginait le goût du sang de Torn sur sa langue, les supplications du roi, la soumission de cette vermine qui avait voulu faire de lui un misérable serviteur comme il l'avait fait pour son frère, le désespoir de l'homme lorsqu'il dévoreraient ses enfants et son épouse sous ses yeux. Et les retrouvailles avec son frère, son frère qui serait suffisamment intelligent pour se ranger à ses côtés cette fois, son frère qu'il n'aurait peut-être pas besoin de tuer...

Cette pensée le troubla et le ramena lentement au calme. Il s'efforça de chasser de son esprit le son de cette voix trop

familière, cette odeur si proche de la sienne, cette présence si semblable à celle de son propre corps qu'il lui était arrivé de ne voir en elle qu'un prolongement de lui-même. Il ne pouvait s'empêcher de regretter la brutalité de leur dernier affrontement, se reprochant de n'avoir pas pris davantage de temps pour le convaincre de se joindre à lui. Son frère avait sûrement encore de l'amour pour lui, sans cela il n'aurait pas hésité à le tuer après tout ce qui s'était passé. Le demi-lunaire secoua la tête pour lui-même, amer. Il devait cesser de se faire des illusions. Son frère l'avait trahi pour son maître, il n'était plus rien pour lui.

Envahi par une froide colère, il retrouva le contrôle de lui-même et songea au voyage qui l'attendait. Il savait que Shaa mourait d'envie de l'accompagner cette fois, qu'elle avait souffert le martyre lorsqu'elle était restée plusieurs semaines sans nouvelles de sa part, juste après l'affrontement avec son frère. Il savait également qu'elle pouvait lui être d'une aide très précieuse. Elle était intelligente, vive, féroce, et surtout prête à tout pour lui. Si elle n'avait pas été sa maîtresse, il n'aurait pas hésité, mais ses sentiments pour elle l'arrêtaient. D'une part, il craignait que sa présence ne perturbe son jugement. D'autre part, il ne pouvait se résoudre à l'entraîner dans de tels dangers. Le seul fait d'envisager qu'il puisse lui arriver quelque chose lui donnait envie de mourir. Cette faiblesse l'exaspérait, mais il avait fini par l'accepter après ces cinq années passées à ses côtés et il refusait de se leurrer. Il devait être lucide, il l'aimait.

Comme toujours, penser à Shaa lui fit du bien. Il savait qu'elle était extrêmement belle. Il percevait les regards qui pesaient sur elle, le murmure admiratif que soulevait son passage, et le désir qu'elle faisait naître chez les hommes et les elfes. Certains d'entre eux se seraient damnés pour la posséder. Et elle lui appartenait corps et âme. Il en éprouvait un mélange jouissif d'orgueil, de fierté, de terreur et de jalousie. Il se remémora la description que Finœil lui avait faite de Shaa.

Grande, élancée malgré des formes bien dessinées, un visage d'une grâce toute elfique, de longs cheveux noirs, des yeux verts dans lesquels brûlaient une flamme impitoyable,

des lèvres sanguines, un port de tête royal et la démarche dangereusement attirante d'un félin en chasse. La plupart de ces détails, il les connaissait déjà par ses propres perceptions, mais il avait aimé les entendre dans la bouche d'un autre et il en cherissait chaque élément.

Il fut brusquement arraché à ses pensées par la sensation d'une présence dans la chambre derrière lui. Finœil se déplaçait avec toute la discrétion des Elfes, mais ses sens étaient trop aiguisés pour que la moindre forme de vie proche lui échappe. Son plus fidèle serviteur le rejoignit rapidement. Il s'inclina.

— Bonjour, maître, fit-il d'une voix douce.

Il se contenta de hocher la tête, attentif à ce qui émanait de l'elfe. Finœil s'était lavé un instant plus tôt, mais une légère odeur d'alcool flottait encore autour de lui. Il avait probablement passé la nuit à s'enivrer comme cela lui arrivait de plus en plus souvent, beaucoup trop souvent au goût du demi-lunaire.

Depuis que ce maudit nain l'avait défiguré en le frappant en plein visage avec une pierre, Finœil avait changé. La perte de sa beauté avait profondément ébranlé son âme et il était rongé par une haine qui l'affaiblissait. L'elfe avait été jusqu'à supplier son maître d'utiliser la magie pour lui rendre son visage. Le demi-lunaire avait essayé, mais il s'était révélé incapable d'agir sur les chairs déjà cicatrisées. Finœil ne lui avait gardé aucune rancune de cet échec et le demi-lunaire savait que l'elfe nourrissait l'espoir que, sa puissance grandissante, il parviendrait un jour à accomplir ce miracle. Il n'avait pas cherché à le détromper.

— Nous partons demain, déclara soudain le demi-lunaire.

Finœil ne parut nullement surpris et acquiesça.

— Tout est prêt pour notre départ, maître.

— Bien. Mieux vaut voyager avant que l'hiver n'arrive et je pense que nous avons tous deux hâte de retrouver Lunargent et ses habitants.

À ces mots une infime crispation se dégagea de Finœil.

— En effet, maître, fit-il d'une voix un peu étranglée.

Le demi-lunaire sourit cruellement et posa la main sur le bras de l'elfe.

— Dérends-toi, mon ami. Nous les tuerons tous les deux et le nain sera pour toi. C'est une promesse.

Finœil s'inclina profondément.

— Merci, maître. Vous savez que j'attends ce moment depuis près d'un an.

Le demi-lunaire ne répondit pas, tourné vers Arthonias. L'elfe toussota pour attirer son attention.

— Pardonnez-moi, maître, mais avez-vous pris une décision concernant Shaa ? À l'instant, elle parlait encore de nous accompagner et je n'ai su que lui dire.

Le demi-lunaire demeura impassible, peu enclin à partager son dilemme avec l'elfe. Il fallait maintenant qu'il prenne une décision. Ne jamais paraître douter devant les serviteurs, voilà une leçon qu'il avait retenue de sa vie à Castelune.

— Elle viendra avec nous, en effet, déclara-t-il finalement. Je pense qu'elle pourra nous être très utile.

— C'est également mon opinion, maître. Shaa est une excellente combattante, dans tous les domaines.

Le demi-lunaire réprima un sourire. Finœil avait raison, Shaa était la meilleure guerrière qu'il avait rencontrée de toute sa vie et leur lit constituait sans doute son champ de bataille favori.

— Va voir le Chancelier, reprit-il soudain. Je dois l'entretenir encore une fois de nos amis lunaires avant mon départ. Je veux que tout soit bien clair dans sa tête. Je n'ai aucune confiance en lui et eux non plus. Heureusement nous serons bientôt débarrassés de lui et de toutes les vermines de son acabit. Ce jour-là, nous aurons mérité notre paix, mon ami.

Finœil acquiesça et s'éloigna. Le demi-lunaire tourna à nouveau son attention vers la cité, un sourire de mauvais augure sur ses lèvres pâles.

## 1

**U**n peu plus d'un an s'était écoulé depuis les événements que j'ai contés dans la première partie de mes mémoires. L'amitié entre Listak et moi était sortie renforcée des épreuves tragiques que nous avions traversées et notre relation avait trouvé un équilibre des plus agréables. Notre maison appartenait désormais à mon compagnon, grâce à la générosité du roi Torn, et nous y menions une existence à la fois tranquille et excitante, entourés des soins d'Amhiel.

Listak avait mis près de trois cycles à se remettre tout à fait de la blessure que les sbires de son frère lui avaient infligée et qui, combinée aux coups de Morsech lui-même, l'avait amené aux portes de la mort. Suite à cette inactivité forcée qui l'avait plongé dans une humeur exécable, il s'était jeté à corps perdu dans le travail, redevenant enfin vivable. Amhiel et moi l'avions assisté de notre mieux lors des nombreuses enquêtes qui avaient jalonné ces cycles pleins d'activité.

S'il conservait certaines habitudes de solitaire, à commencer par sa déplorable manie de garder pour lui les trois quarts de ce qu'il savait, Listak semblait heureux de notre présence auprès de lui. Nous lui étions d'une aide certaine, mais nous lui permettions également de briller devant un public, même